14e Année. — N° 652. Le Numéro : 50 centimes. Europe : 0 fr. 60 — Autres pays : 0 fr. 75 18 Mars 1911. — Tous les Samedis.

LA VIE AU GRAND AIR

Dans ce numéro :

LE

GRAND PRIX DE NICE

Dans ce numéro :

LE

MATCH PARIS-LONDRES

LES TRIOMPHATEURS

Eug. Renaux et Senouque remportent, le 7 mars, les 100.000 francs du

(Détail technique : Magnéto Bosch.)

ø

DU PRIX MICHELIN

Grand Prix Michelin en allant de Paris au Puy-de-Dôme en 5 h. 10 m. 46 s.

(Voir de la page 165 à la page 173.)

ø

ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

A LA CORBEILLE FLEURIE

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME

PARIS

NEW-HUDSON CYCLES

LA PREMIERE MARQUE DU MONDE.

CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS ET SA HAUTE VALEUR!

Production Annuelle : 45.000 bicyclettes éprouvées et garanties

TOURISTES !

Voyez le Modèle 37 MUNI DU

3 Vitesses Armstrong

C'EST L'IDÉAL !

Catalogue illustré franco

5, Rue de Sablonville

NEUILLY-S/-SEINE

VOLTAIRE articulé avec Tablette pour MALADE OPPRESSÉ

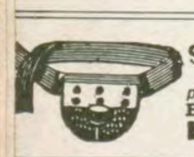
DUPONT

10, rue Hautefeuille, Paris (VI^e)

TÉLÉPHONE 818-67

Envoi Franco du Catalogue

Aucune Succursale



SUSPENSOIR MILLERET

élastique sans sous-cuisses, 2 fr. 50

pour VARICOCÈLES, HYDROCÈLES, CAVALIERS.

BANDAGES CURATIFS, BAS-VARICES.

LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Marcel, PARIS.

Brevets

Marques

Modèles

Procès

Weismann & Mari

Ingénieurs des Arts et Manufactures
Conseils en matière de propriété industrielle
Membres de la Chambre Syndicale des Industries Aéronautiques

Tél. 111.16

PARIS (IX^e)

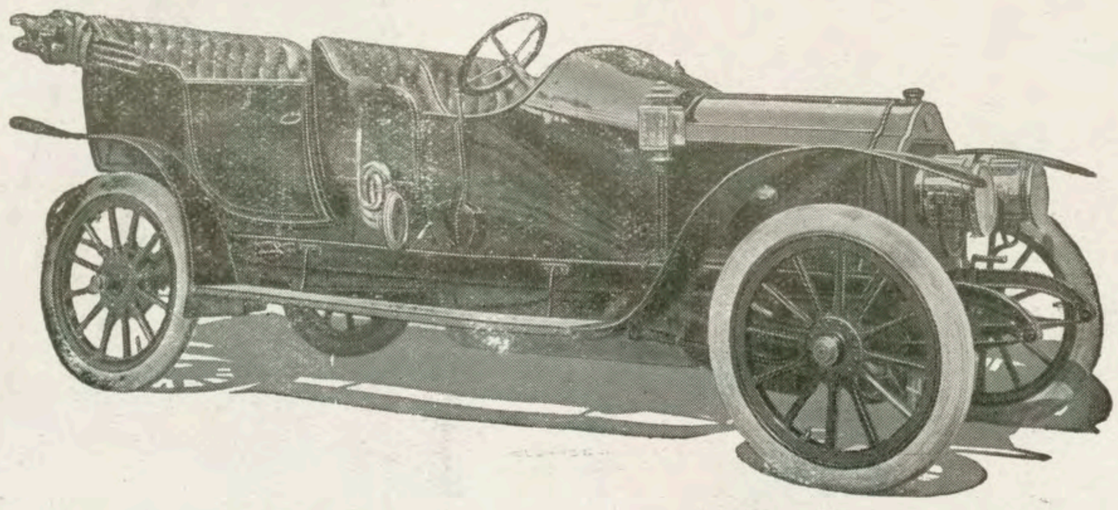
90, Rue d'Amsterdam

LES MODÈLES LÉGERS 12 HP. 4 Cylindres. 15 HP. 4 Cylindres.

LORRAINE-DIETRICH

Sont les Véritables

MODÈLES DU GENRE



BUREAUX et USINE : ROUTE de BEZONS à ARGENTEUIL.

MAGASIN d'EXPOSITION : 21 Av^ue des CHAMPS-ELYSÉES PARIS.

ENVOI DU CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

HENRY HAMELLE

PARIS - 10, Rue du Faubourg-Poissonnière - PARIS

CAOUTCHOUC MANUFACTURE

:: :: VÊTEMENTS EN TISSUS CAOUTCHOUTÉS ET IMPERMÉABILISES ::

SPÉCIALITÉ DE VÊTEMENTS POUR OFFICIERS :: (MARQUE TORRILHON) ::

CHAUSSURES

ARTICLES de VOYAGE — Tubs, baignoires, douches, etc. ::

ARTICLES de BEAUTÉ — Mentonnières, masques, fronts, gants, efface-rides, ceintures et tous articles sur demande. :: :: :: :: ::

ARTICLES de SPORTS — Automobiles : accessoires de réparation, vêtements, tapis pour marche-pieds, etc. :: :: :: :: :: Tennis : balles de 1^res marques (Slazenger, Continental, etc.) :: Raquettes.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Vente au Palais, le 22 mars 1911, à 2 heures.
En 3 lots : **MAISON A CHARENTON (SEINE)** 16, rue Marty, 20 et 22, rue Gabrielle, 2 et 2 bis rue de Sully. Contenance : 836 mèt. Mise à prix 110.000 fr., et Terres communes de Vezinnes et Cheney (Yonne). Mises à prix : 10 et 20 fr. S'adr. Me Fernand BERTIN, avoué, et à Me LABOURET, notaire

Vente au Palais, le 1er avril 1911, à 2 heures, en 4 lots
1er lot, Maison sise à Paris, **RUE DES GRAVILLIERS,** (3e arrondissement). Contenance : 174 mètres 22 cent environ. Revenu brut : 9.211 francs. Mise à pr 90.000 francs.
2e lot, Maison à Paris, **204, RUE DE VAUGIRARD** et 26, 28 et 30, rue Copreau (15e arrondissement Contenance : 801 m. environ. Revenu brut environ 10 035 francs. Mise à prix : 100.000 franc
3e lot, **PROPRIÉTÉ A PLESSIS-TRÉVISE** commune de Villiers-sur-Marne, avenue de la Queue en-Brie. Contenance environ : 3 000 mètres. Revenu brut environ : 300 francs. Mise à prix : 3.000 francs
4e lot, 38 ares de Bois, commune de Vignes (Yonne) Mise à prix : 100 francs
S'adresser à Mes HOUDE ARON et FOURNIER-LATOURAILLE, avoués à Paris, et à Me SALLE notaire à Paris.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 29 mars 1911, à 2 h.
1° Propriété à Paris, **AVENUE D'ORLÉANS, 12** Contenance env. : 1.119 m. Rev. br. ann. : 40.350 fr. Mise à prix : 400.000 francs. 2° Maison à Paris, **RUE DUTOT, 15** Revenu brut annuel : 12.680 fr. Mise à prix : 120.000 francs. 3° 2 Maisons à Paris, **RUE BISSON, 41** et rue du Sénégal, 2 Revenu brut annuel 13.150 francs. Mise à prix : 100.000 francs. 4° Une Propriété à Marchezais, près Dreux. Contenance environ : 2 hectares 15 ares. Mise à prix : 5 000 fr. S'adresser à Mes BURKHARDT, MESSELET, DE BIÈVRE LEBEAU CHAFFOTTE, avoués ; MACIET et PLOIX, notaire à Paris.

VENTE en l'étude de Me Trimouillas notaire à Meusignac (Dordogne), 2 avril 1911, à 1 h.
CHATEAU DE MEUSIGNAC (DORDOGNE) avec toutes ses dépendances (métairies, friche et prairies) Contenance : 131 hectares environ. Mise à prix : 59.500 francs. Obligation pour l'adjudicataire de prendre les cheptels en sus du prix à dire d'expert. S'adresser à Mes TRIMOUILLAS, notaire à Meusignac, BEAUGÉ, avoué à Paris ; TAUPIN, notaire à Clichy (Seine).

Maison à Paris, **RUE DU FIGUIER, 7** (IVe). Rev. br. 5.755 fr. M. à p. 40 000 fr. A adj. se 1 ench. Ch. not. 4 av. S'ad. not. Me LAURENT et A. MORELL D'ARLEUX 5, r. du Renard, *dép ench.*

Propriété à Paris, **14, RUE MONCEY** (IXe). Surf. : 616 m. 60. Rev br. : 42.473 fr. 50. Mise à prix : 560.000 fr. Adj. se 1 ench. Ch. not. Paris, 4 avril. S'ad à Me LEROY, notaire, 9, bld St-Denis.

VENTE au Palais, à Paris, le 11 mars 1911, à 2 h. Immeubles à Paris,
RUE JEAN-NICOT, N° 11 *bis*. Contenance : 627 mètres. Revenu brut par bail principal : 7.200 francs. Mise à prix : 60.000 francs. S'adresser à Mes PEYROT et DESCHAMPS, avoués : ROCHETTE, syndic, et LINDET, notaire

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 29 mars 1911 à 2 heures. I. 1° Maison à Paris,
RUE RIQUET, 77 (18e ARRONDISSEMENT) Contenance : 700 mètres environ. Revenu brut : 13 175 francs environ. Mise à prix : 125.000 francs.
II. ARRONDISst DE LA CHATRE (INDRE) 2° Pré des Gouiverieaux, commune de Nohant-Vicq 5 hectares. Mise à prix : 15.000 francs.
III. ARRONDISst DE CHATEAUROUX (INDRE) 3° Le Grand Domaine de Ferrières, commune de Sassierges-Saint-Germain. Contenance : 56 hect. 33 a. 80 c. env. Cheptel estimé 9.096 fr. M. à p. : 70.000 fr. 4° Le Petit Domaine de Ferrières, même commune. Contenance : 33 hectares 53 ares 60 c. Cheptel estimé : 7.380 francs. Mise à prix : 40.000 francs.
5° MAISON A CHATEAUROUX rue Grande, 50. Revenu brut : 1.150 francs environ. Mise à prix : 20.000 francs. S'adresser à Me MUTEL, avoué à Paris, 31, rue d'Anjou, et PLUCHE, notaire

Vente au Palais, le 29 mars 1911, à 2 heures :
Hôtel à Paris, **VILLA HERRAN, N° 18** (rue de la Pompe, n° 85). Mise à prix : 150.000 fr. Revenu net : 10.000 francs. S'adresser à : 1° Me Pierre SALATS fils, et 2° à Me BRUNET, avoués.

GE-FEMME 1re cl. Pensionnaires toute Époque BARLET, 112, rue Réaumur Lit des Seins. Epilation. Obésité. — Renseignements gratis

RELIGIEUSE guérit enfants urinant au lit. Écrire, Maison BUROT, n° 26 (Nantes).

SAGE-FEMME Prend pens. à toute époque, consult. et cours MAZÉ (L. 142. Bout. Magenta Paris)

Faites composer et imprimer vos catalogues de luxe par Pierre LAFITTE & Cie.

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays. Copyright in U. S. A. by Pierre Lafitte et Cie, March 18 th 1911.

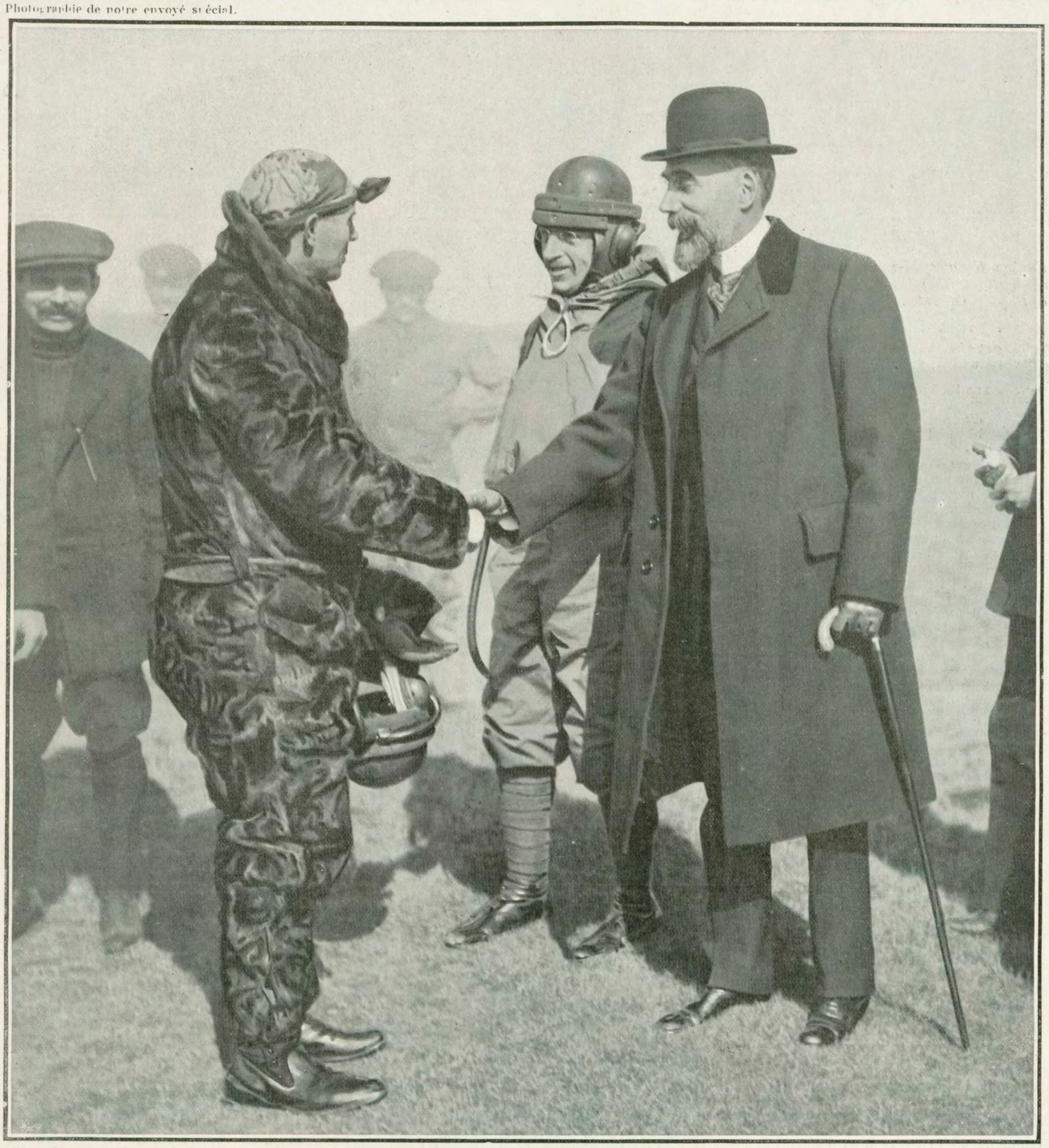
La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — *Étranger*, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

18 Mars 1911 — N° 652
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
Direction et Rédaction : 99, av. des Champs-Élysées. Paris — Tél. 528-64-66-68
Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.
Messageries : 56, avenue du Maine
Publicité : HUGUET, DE PALLISSAUX & Cie, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ
Pages d'Annonces, la ligne .. .. 2 fr.
La page .. .. 600 fr.
Encartage.. .. .. 750 fr.

Photographie de notre envoyé spécial.



Renaux. Senouque. M Dautresme.

LE PRÉFET DE LA NIÈVRE, M. DAUTRESME, FÉLICITE LES AVIATEURS

Le 7 mars, à 9 h. 12 m. 34 s., le passage de Renaux et Senouque était enregistré au dessus du parc de l'Aéro-Club à Saint-Cloud. C'est là qu'était donné le départ officiel de l'épreuve Paris-Puy-de-Dôme. L'aviateur n'effectuait qu'une escale en cours de route, à Nevers. Il descendait à l'aérodrome du pilote Daillens où M. Dautresme, préfet de la Nièvre, tenait à le féliciter. Il repartait au bout de 14 minutes, et atterrissait au sommet du Puy-de-Dôme à 2 h. 23 m. 20 s. Il avait franchi les 360 kil. du parcours en 5 h. 10 m. 46 s.

LE VAINQUEUR DU PUY DE DOME

Eugène Renaux

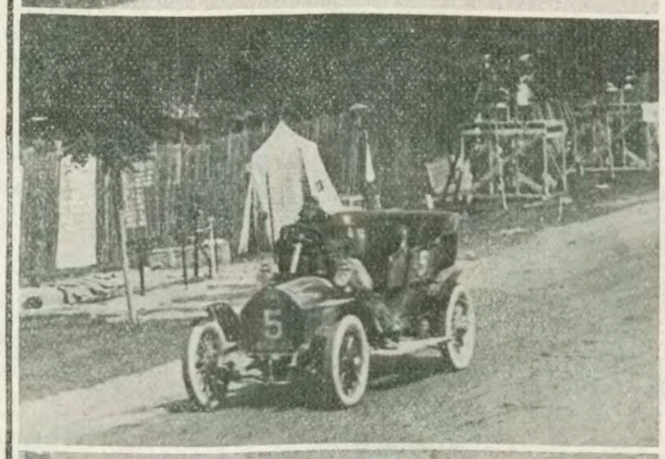
Eugène Renaux, alors qu'il avait 13 ans, remportait le Championnat de la S. E. V. F. à Buffalo en 1890. De gauche à droite :

Le gagnant du Prix Michelin est un vieux sportsman. Il a suivi pas à pas toutes les

Vers 1885 ou 1886, on voyait régulièrement apparaître au « Concours d'adresse » qui terminait invariablement chacune des réunions de courses de « vélocipèdes », comme on disait alors, données dans la banlieue parisienne, un petit bonhomme, tout de gris habillé, menant un petit bicycle tout nickelé, encore plus grand que lui, sur lequel il se livrait à toutes sortes d'exercices acrobatiques que n'eut pas désavoué un Canary. Son apparition était saluée par des acclamations, car tout le monde, dans la foule des habitués, connaissait « le petit Renaux ». Plus tard, on le vit se mettre en ligne dans les épreuves de vitesse; il avait quelques années de plus, mais il était toujours le « petit Renaux » car ce n'est guère que vers 15 ou 16 ans qu'il commença à grandir. Mais il rattrapa vite le temps perdu, car, en quelques mois il achevait sa croissance et il serait difficile maintenant de l'appeler encore le « petit Renaux ». C'était un spectacle curieux que celui de ce minuscule gamin, aligné avec de grands gaillards de 25 ans qu'il battait d'ailleurs le plus souvent avec une stupéfiante régularité. Il appartenait alors à un club qui portait le titre pompeux de Société d'Encouragement pour le développement de la Vélocipédie en France, S. E. V. F., qu'elle méritait peu d'ailleurs, il faut l'avouer. Devenu plus grand, il se spécialisa surtout dans les épreuves de tandem. Avec son cousin Dumont, il forma une équipe redoutable qui détint pendant six ans le record du quart de mille. Il courut également avec Sicilliac, anagramme de Caillois, que nous revîmes ensuite en même temps que lui au volant de voiture de courses.

Vint l'avènement du moteur à explosion. Renaux passa de la bicyclette au motocycle. Sur un tricycle à moteur horizontal qu'il a construit en collaboration avec Caillois, il bat le record de l'heure. En 1899, il gagne Paris-Saint-Malo, battant de 35 minutes le temps de la première voiture menée par Antony. Sur une voiture munie de ce même moteur, il gagne les épreuves du meeting de clôture de l'exposition de 1900 et bat le record du kilomètre en côte à Gaillon. Il se classe premier sur Mercédès dans la Coupe du *Matin* en 1906 et gagne l'année suivante sur Peugeot la Coupe de la Presse, sur le Circuit de Lisieux.

Maurice Farman, avec lequel il était lié d'amitié depuis longtemps, amena Renaux l'an dernier à l'aviation. Il passe son brevet de pilote le 5 juillet et débute le 27 au meeting de Caen. Il remporte tous les prix aux meetings de Nantes, de Dijon et de



Les étapes d'un sportsman.

En haut, Renaux à la Coupe du Matin, *au-dessous, au Circuit de la Presse épreuves qu'il gagna. En bas, Senouque, M. Farman, E. Renaux.*

coureur cycliste.

Bernadat, Merville, Hoden, Tart, Delille, Olerstand, A. Fossier, R. de Knyff, Renaux, Genet, Alexander, Rollet, Duncan, Kemplen.

étapes de la locomotion qui l'ont amené au sommet du Puy de Dôme.

Liège et, à la fin de décembre, il vole cinq heures et demie, arrêté par la rupture d'un câble de commande des ailerons.

Quoiqu'il ne soit âgé que de 34 ans, étant né le 27 janvier 1877, Renaux est bien, comme on le voit, un vieux sportsman. Si rien, au premier abord, ne le désignait comme le gagnant possible de cette difficile épreuve du Prix Michelin, parce qu'il n'avait pas encore à son actif aucun grand vol au-dessus de la campagne, on peut dire que la longue pratique du sport l'avait méthodiquement amené à ce point, qu'il était qualifié pour toutes les grandes épreuves. Sa victoire d'ailleurs, il l'a remportée scientifiquement, en ne laissant rien au hasard que ce qu'il lui était impossible de lui enlever.

Par une singulière coïncidence, la lettre par laquelle les frères Michelin annonçaient à l'Aéro-Club qu'ils offraient un prix de 100.000 francs au premier aviateur qui, parti d'un point du département de Seine ou Seine-et-Oise, après avoir passé au-dessus de l'Aéro-Club, viendrait se poser au sommet du Puy de Dôme en moins de 6 heures, avec un passager, est du 7 mars 1908 et c'est le 7 mars 1911 que, se conformant aux conditions du règlement, Renaux, en compagnie de Senouque, atterrissait dans la zone indiquée, 5 h. 10 m. 46 s. après que son passage eût été chronométré au-dessus du parc de Saint-Cloud. Ainsi, trois ans ont suffi à accomplir ce programme pour lequel les donateurs avaient donné dix ans et qui paraissait, pour ainsi dire à tout le monde, devoir en exiger 30 ou 40.

Déjà l'an dernier, il s'en fallut de peu que le prix fut gagné et il était certain qu'il le serait cette année, aussitôt que la saison le permettrait. L'habileté de Renaux fut de saisir le moment propice. Il profita d'une des rares journées de calme du mois de mars, coupant ainsi l'herbe sous le pied à Weymann qui était venu la veille reconnaître le terrain d'atterrissage et qui eut la douloureuse surprise de voir son rival passer au-dessus de sa tête, alors qu'il rejoignait Paris en automobile. Wynmalen, Leblanc étaient également sur le point de s'engager. Il leur reste, heureusement d'autres lauriers à récolter.

Le Grand Prix Michelin est une des rares grandes épreuves qui n'ait pas été remportée avec un moteur rotatif. Le moteur Renault dont était muni le biplan Maurice Farman est un moteur à huit cylindres en V à refroidissement par circulation d'air dans un capot qui entoure les cylindres. L'arbre à cames démultiplié sert d'arbre porte-hélice ce qui fait que le propulseur tourne à 900 tours, lorsque le moteur tourne à 1800 tours.

Marcel Viollette.

LES GRANDS VOYAGES AÉRIENS

Les plus beaux records d'aviation.

Nous avons rappelé dans cette carte les principales randonnées aériennes accomplies par nos aviateurs. Les plus grands voyages y ont été inscrits. Etant donné les progrès effectués chaque jour, il sera intéressant de compléter cette carte d'ici quelques mois, avec tous les nouveaux raids qui ne manqueront pas d'être exécutés.

Le vogage d'Eugène Renaux et Senouque allant de Paris au Puy-de-Dôme avec une seule escale bat tous les records existants avec passager. La longueur du parcours n'était que de 360 kilomètres et le capitaine Bellenger avait réussi à se rendre de Paris à Bordeaux, soit 560 kil., en une seule journée. Mais la difficulté résidait surtout dans l'atterrissage.

Nous avons donné dans la carte ci-dessus le tracé des principales randonnées aériennes. Bien entendu, il nous a été impossible de reproduire tous les raids effectués. Ils sont trop nombreux. Nous n'avons rappelé que les plus intéressants.

Parmi ceux-ci, en dehors des plus récents, ceux d'Eugène Renaux, de Paris à Clermont-Ferrand, du lieutenant Bague, d'Antibes à l'île Gorgona ; des officiers aviateurs Princeteau et Conneau et du capitaine Bellenger de Paris à Pau, rappelons le voyage de Sopwith d'Eastchurch à Beaumont, près de Mons, soit 200 kil. en 3 h. 30 avec la traversée du Pas-de-Calais dans sa plus grande largeur; celui du lieutenant Camermann et du capitaine Hugoni, de Mourmelon à Montigny-sur-Aube et retour sans escale (232 kil. en 4 h. 2 m. 30 s.).

Auparavant, Wynmalen avait fait le parcours Paris-Bruxelles-Paris, Géo Chavez avait franchi les Alpes, Weymann était allé atterrir à 6 kilomètres du Puy-de-Dôme, John Moisant s'était rendu de Paris à Londres par la voie des airs.

Et le 30 octobre 1908, date du premier voyage en cross-country, Henry Farman avait accompli le parcours Bouy-Reims (27 kil.) en 17 minutes sans escale. Le lendemain, Blériot faisait le raid circulaire avec escales de Toury à Artenay et retour.

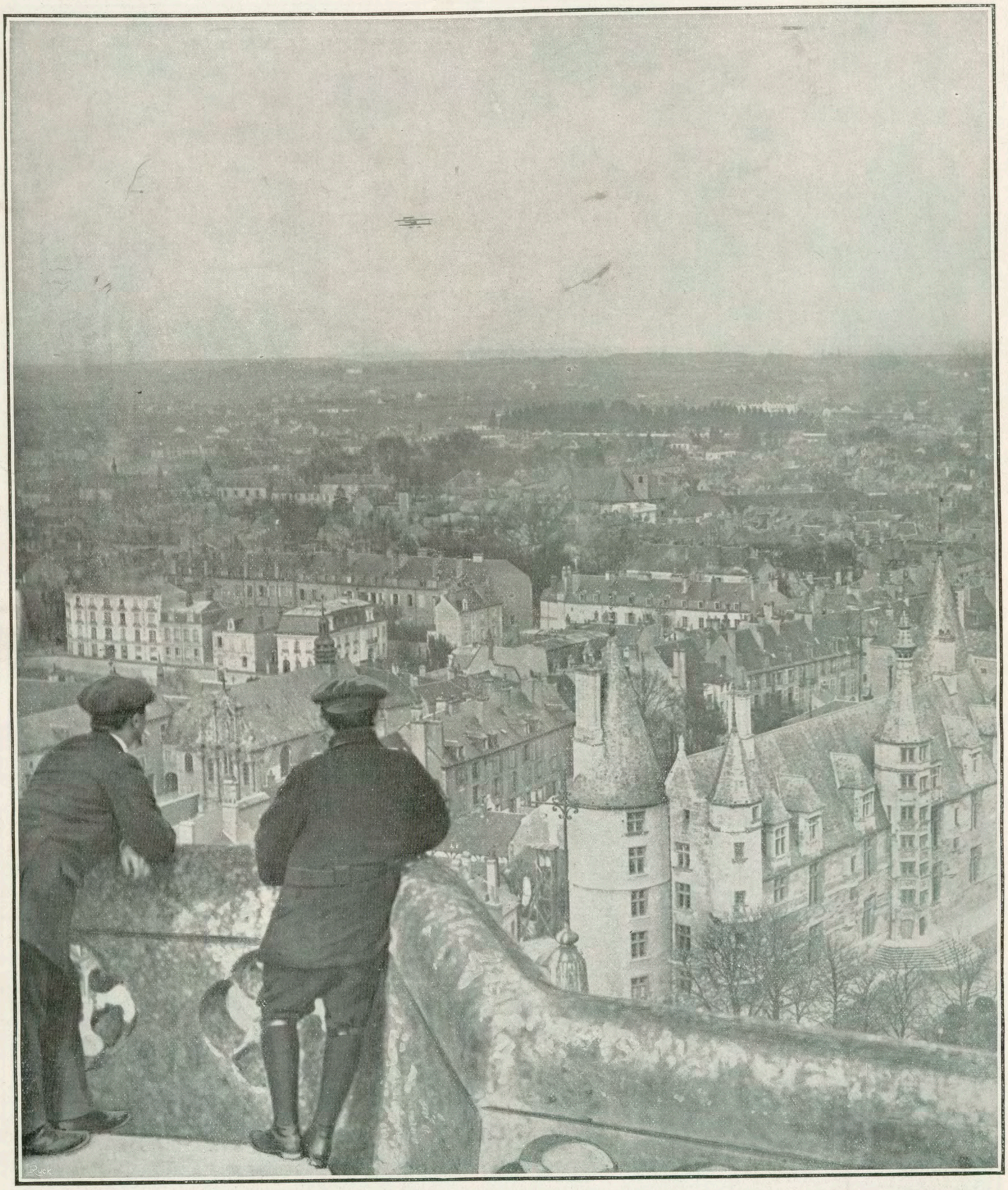
Photographies de notre envoyé spécial.

L'ESCALE DE NEVERS

1. Les deux aviateurs, Eugène Renaux et Senouque arrivent à Nevers à 11 heures 53 m. 30 s. Ils ont accompli les 211 kilomètres qui les séparent de Paris à une allure de 85 kilomètres à l'heure. — 2. Vite, les concurrents descendent de leur biplan pour ne pas perdre de temps. Ils font faire le plein d'essence et se réconfortent, puis repartent au bout de 14 minutes. — 3. Le départ de Nevers : les aviateurs quittent l'aérodrome du Peuplier-Seul à midi 7 m. 37 s. Ils n'ont fait qu'une escale durant tout leur voyage. — 4. Le passager Senouque.

Photographie de notre envoyé spécial.

RENAUX PASSE AU-DESSUS DE NEVERS



LE BIPLAN QUITTE NEVERS

C'est à l'aérodrome du Peuplier-Seul qu'atterrit Eugène Renaux à Nevers. Le public qui ignorait son départ n'eut pas le temps de se rendre à la piste de l'aviateur Daillens. Celui-ci, avec le mécanicien du recordman avait tout préparé pour le ravitaillement. Voici quelques caractéristiques de l'appareil : envergure 16 mètres au plan supérieur et 14 mètres au plan inférieur. Ecartement des plans : 1 m. 75. Largeur des plans : 2 mètres. Cellule arrière : plan supérieur, 3 m. 40, inférieur, 2 m. 40. Longueur totale : 13 m. Poids : 550 kilos.

Photographies de nos envoyés spéciaux.

LES A-COTÉ DU PARCOURS

Renaux est félicité.

Le mécanicien de Renaux, Gaston Brou, lui adresse ses félicitations à son arrivée à Nevers, sur l'aérodrome du Peuplier-Seul.

L'arrivée à Nevers.

Eugène Renaux et Senouque arrivent à Nevers. Ils ont mis des casques protecteurs et se parlent à l'aide d'un cornet acoustique.

Senouque se réconforte.

L'aviateur Daillens offre des réconfortants à Senouque qui garde gravement son cornet acoustique à la main.

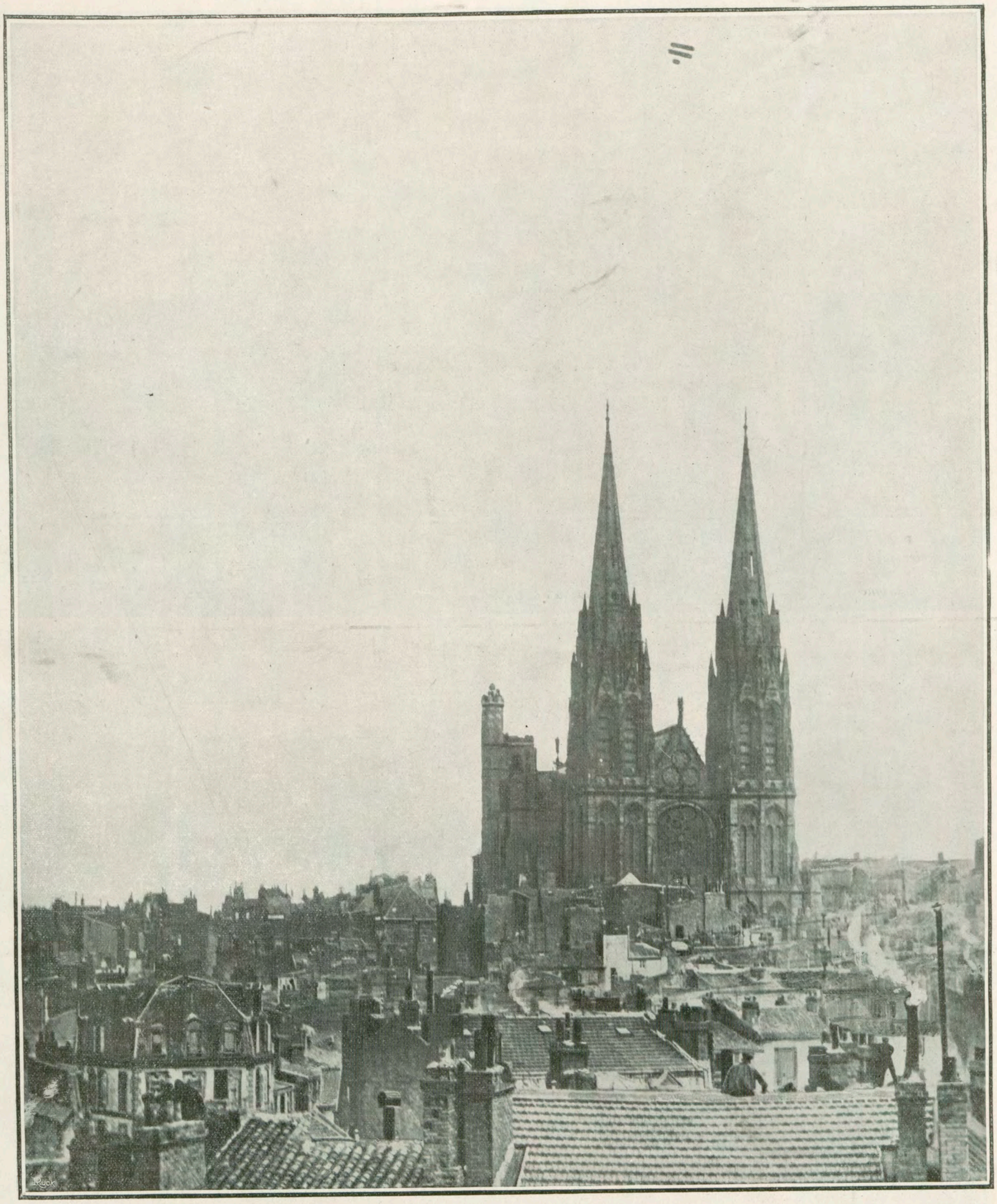
Les aviateurs photographiés à l'arrivée.

De gauche à droite : Senouque, qui souffre d'une ankylose des jambes, Pierre Souvestre, Eugène Renaux, Marc Wolif et le commissaire de l'Aéro-Club, Passion.

Au départ de Nevers.

Eugène Renaux regarde s'il n'a rien oublié, tandis que son pauvre passager cherche à caser ses jambes.

Renaux au-dessus de Clermont-Ferrand

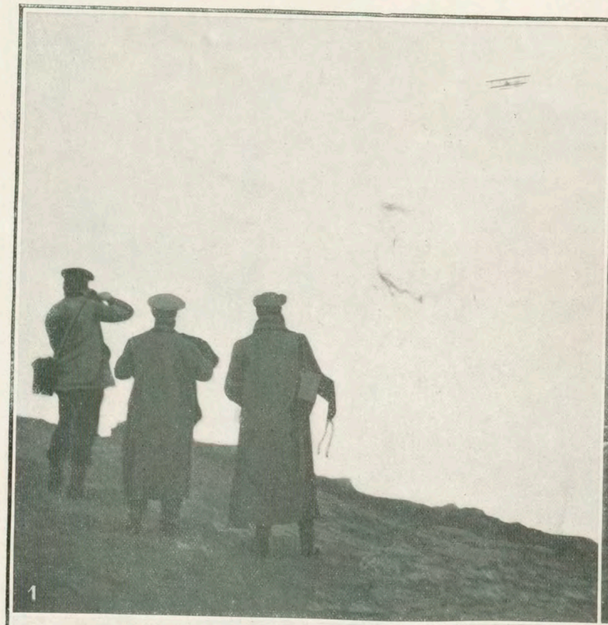


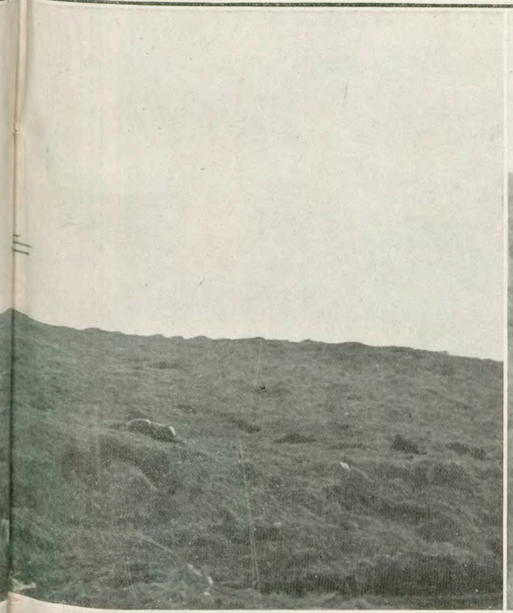
LES HABITANTS SE PRESSENT SUR LES TOITS POUR ACCLAMER L'AVIATEUR

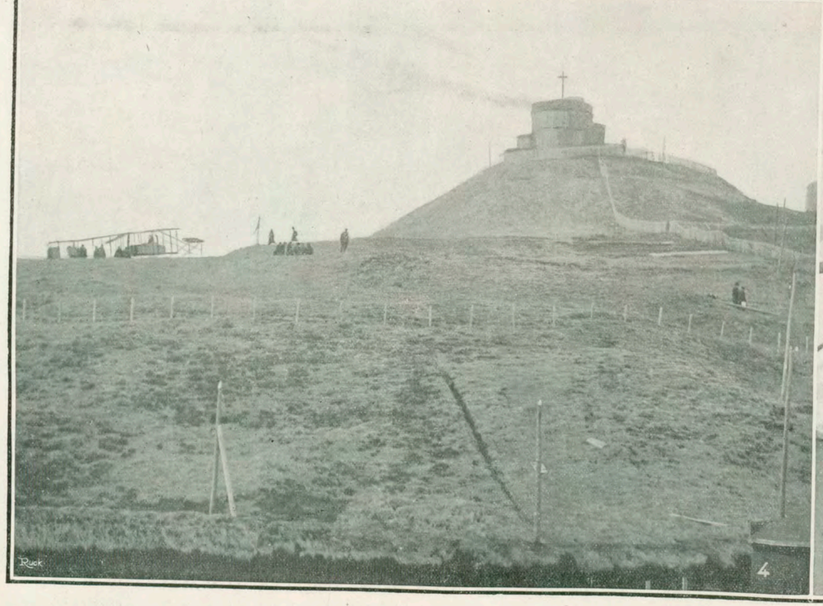
Dès que les habitants de Clermont-Ferrand apprirent que Renaux et Senouque approchaient du Puy-de-Dôme et qu'ils allaient virer auprès de la cathédrale, ils se précipitèrent au dehors. Les uns montèrent dans les tours de l'église et nombreux furent ceux qui trouvèrent plus pratique de venir admirer le vol sur les toits. C'est à 2 h. 7 m. exactement que le biplan arriva en vue du Puy-de-Dôme. (Détails techniques : biplan Farman, magnéto Bosch, hélice intégrale Chauvière, huile de graissage Valvoline-Condor-Oil de Henry Hamelle).

LES DIVERSES PHASES DE L'ATTERRISSAGE DE RENAUX AU PUY DE DOME

Photographies de notre envoyé spécial.





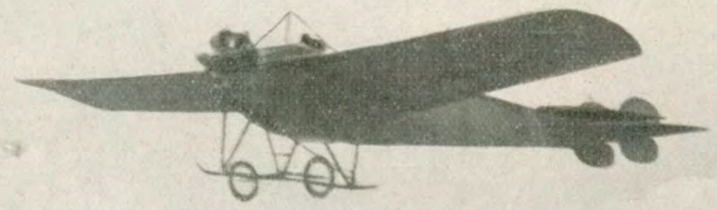


LA CINÉMATOGRAPHIE DE L'ARRIVEE AU PUY DE DOME

1. Eugène Renaux a pris de la hauteur afin de viser avec précision l'endroit où il va atterrir sur le sommet du Puy-de-Dôme. — 2. Le biplan descend peu à peu. Il va se poser délicatement sur le sol rocailleux que montre notre photographie. Une surface de 100 mètres de long seulement s'offre à l'aviateur. — 3. L'appareil vient d'atterrir. Les rares spectateurs se précipitent au devant des triomphateurs. D'après la position de l'aéroplane, on se rend compte que quelques mètres plus loin il serait tombé dans le vide. — 4 Les aviateurs sont encore sur le biplan d'où ils vont descendre. Ils constatent que rien ne s'est brisé, sauf trois montants de l'aile gauche, grâce à la maëstria du pilote. Ils ont atterri avec douceur et se sont arrêtés en moins de 10 mètres. — 5. Eugène Renaux et son pilote Senouque se font photographier spécialement pour la Vie au Grand Air avant de descendre de leur appareil. — 6. L'apothéose : les deux aviateurs sont arrivés avec 50 minutes d'avance sur l'horaire prescrit par le règlement. Ils ont battu le record du voyage à deux et celui de l'altitude avec passager. Le 7 mars 1911, marquera une date dans l'histoire de l'aviation. (Détails techniques : biplan Farman, magnéto Bosch, hélice intégrale Chauvière.)

Photographies de notre envoyé spécial.

LES RECORDS D'AVIATION TOMBENT



NIEUPORT S'ADJUGE LES RECORDS SEUL ET A TROIS

Nieuport vient d'accomplir prouesses sur prouesses, à Mourmelon. Le 6 mars, il s'adjugeait les records à deux des 100 kil. en 58 m. 10 s. et des 150 kil. en 1 h. 28 m. 37. s. 4/5. Le 9 mars, avec deux passagers, couvrait 110 kil. en 1 h. 4 m. 58 s. 1/5 (100 kil. en 59 m.). Enfin, seul, il battait les records jusqu'à 10 kil. Ce monoplan, moteur (dans son vol seul), bougie et magnéto sont l'œuvre de Nieuport lui-même.

Busson et les reccords à 4 et à 5 personnes.

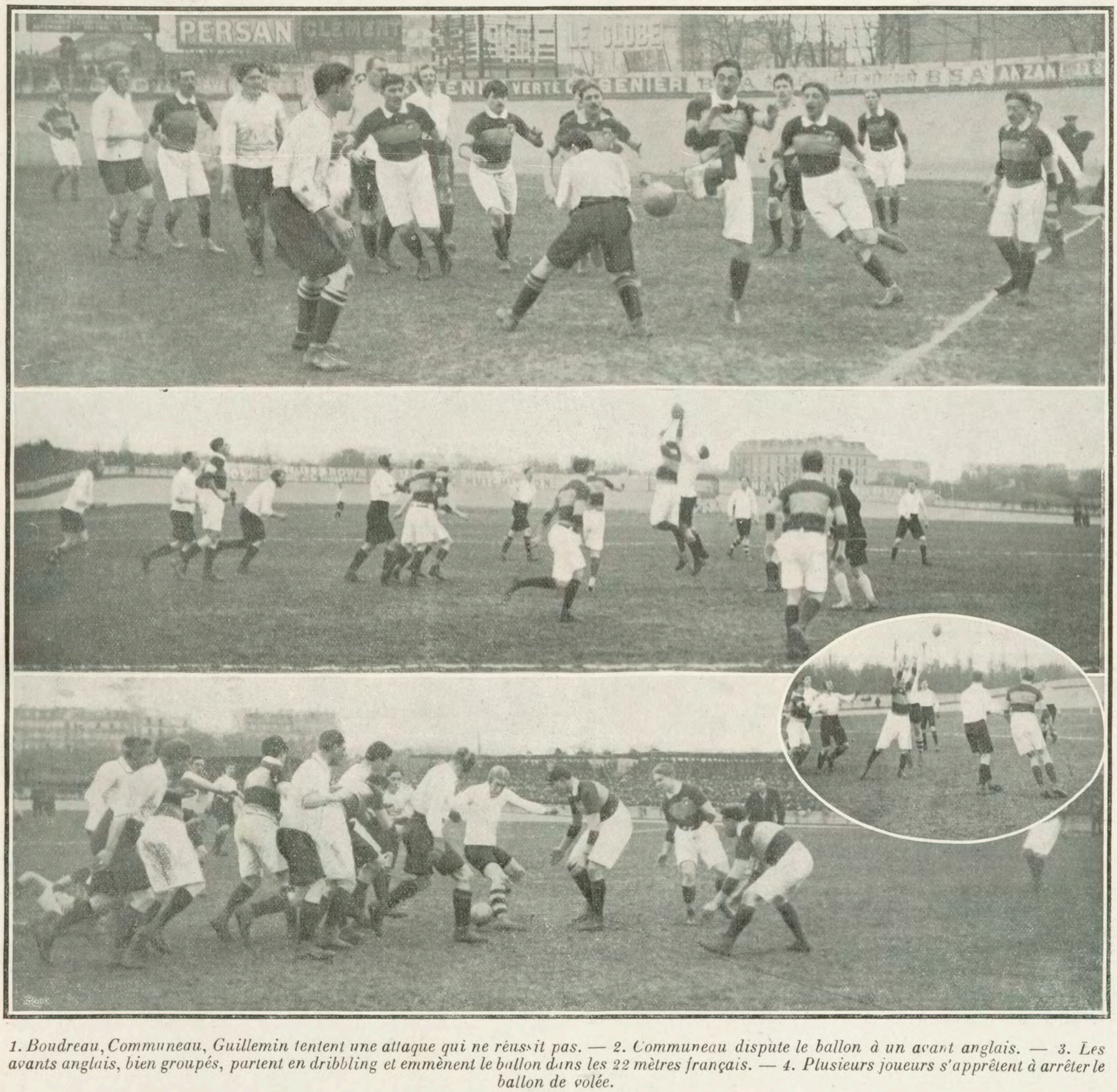
Le 10 mars, Busson a battu à Béthenyl les records les 50 kil. à 5 personnes couvrant la distance en 31 m. 23 s. 1/5. Poids emporté : 332 kilos. Détails techniques : monoplan Deperdussin, moteur Gnôme.

L'aérobus Bréguet.

Le 6 mars, à La Brayelle, Louis Bréguet emmenait deux passagers le lieutenant Peraldu et M. Boland, soit 225 kilos de poids. Il couvrait les 50 kil. en 38 m. 37 s. 2/5 et les 100 kil. en 1 h. 15 m. 17 s.

Paris succombe de peu devant Londres

L'équipe de Paris a été battue dimanche au Parc des Princes, par l'équipe de Londres, par 21 points à 17. Malgré la victoire anglaise, l'équipe parisienne a fait une très bonne impression.



1. Boudreau, Communeau, Guillemin tentent une attaque qui ne réussit pas. — 2. Communeau dispute le ballon à un avant anglais. — 3. Les avants anglais, bien groupés, partent en dribbling et emmènent le ballon dans les 22 mètres français. — 4. Plusieurs joueurs s'apprêtent à arrêter le ballon de volée.

L'ÉQUIPE parisienne nous a causé dimanche bien des émotions; jusqu'au dernier moment, elle nous a donné l'illusion de triompher de ses adversaires. Ce ne fut en effet que dans les dernières minutes du jeu que les Anglais parvinrent à marquer l'essai transformé qui les a fait triompher.

Le jeu fut très vif de part et d'autre et le ballon fit tour à tour de nombreuses incursions dans les 22 mètres français et anglais.

Dès le début de la partie, Failliot s'échappe et marque un essai transformé par Leblond.

Quelques minutes après, sur une sortie de mêlée, Hodson marque un essai pour l'équipe anglaise; le but est réussi. Les Français et les Anglais prennent tour à tour l'avantage, plusieurs fois, le ballon arrive sur les buts ; mais malgré tous les efforts de nos joueurs, rien ne peut passer. Lorsque la mi-temps est sifflée, les deux teams ont chacun 5 points à leur actif.

Dès le début de la reprise, une belle descente des Parisiens les amènent sur les buts adverses; sur une sortie de mêlée, Galichon s'empare du ballon et, traversant l'équipe anglaise, marque pour Paris un essai non transformé.

Les Anglais donnent un effort énergique et reportent le jeu aux 50 mètres. Sur une belle série de passes, le trois quart londonien O'Callaghan s'empare du ballon et marque un essai transformé. Paris 8. Londres 10.

Une charge des avants français amène le ballon dans les 22 mètres anglais, Paoli s'empare du ballon, longe la touche et marque un nouvel essai pour l'équipe de Paris, le but n'est pas réussi. Paris, 11. Londres, 8.

Le ballon est remis en jeu, et Strang traversant les lignes français réussit un nouvel essai transformé, ce qui porte le score anglais à 13 points.

Les Parisiens font jouer les trois quarts, et, deux fois de suite, le ballon arrive à Lane qui feinte, s'échappe et marque deux essais en mauvaise posture; malheureusement, les buts ne sont pas réussis. Le score est alors : Paris, 17. Londres, 13.

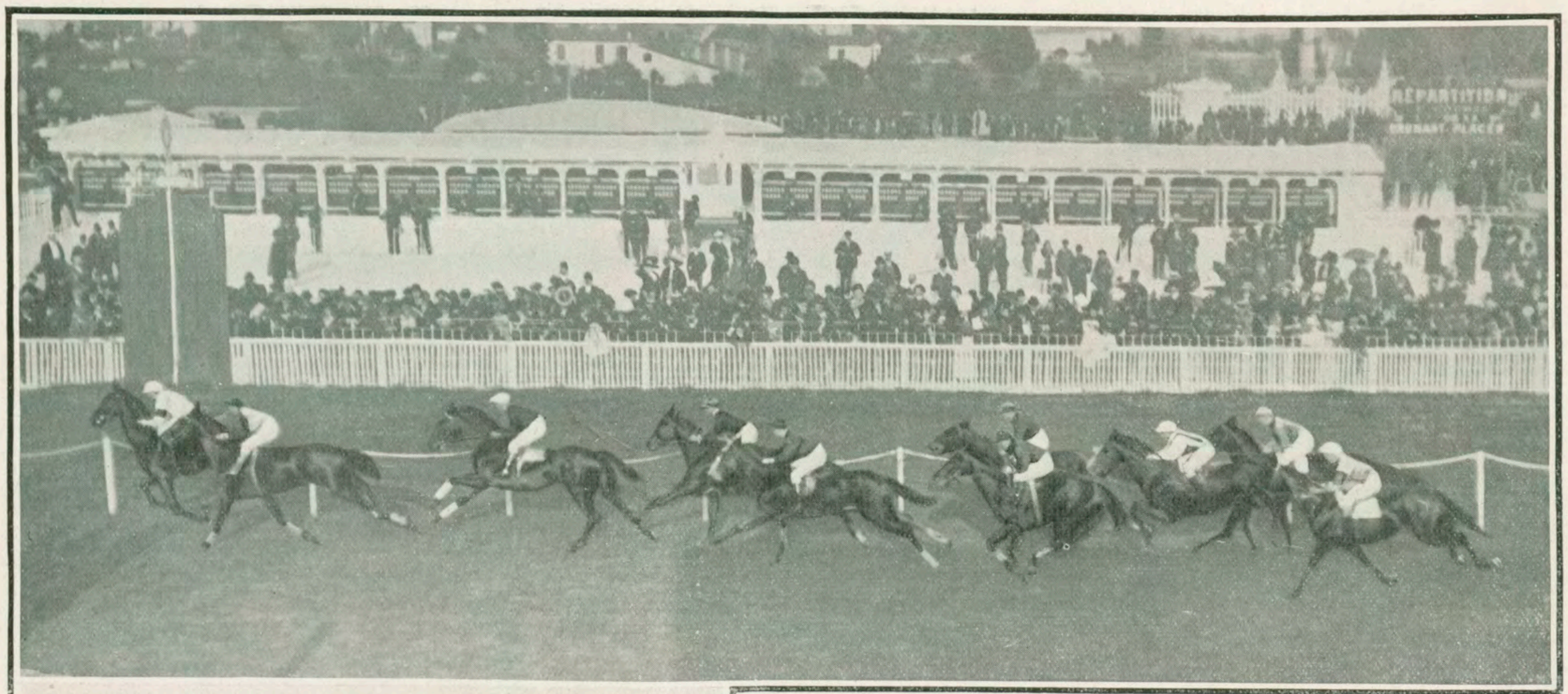
Nos nationaux, visiblement fatigués, se relâchent et se laissent alors refouler dans leurs buts, les trois quart Anglais esquissent plusieurs séries de passes, qui ont pour résultat de permettre à O'Callaghan d'augmenter d'abord de trois les points de son équipe, et, quelques minutes avant la fin, d'un essai transformé.

L'équipe parisienne est donc battue par 21 points à 17, ce qui est une défaite très honorable.

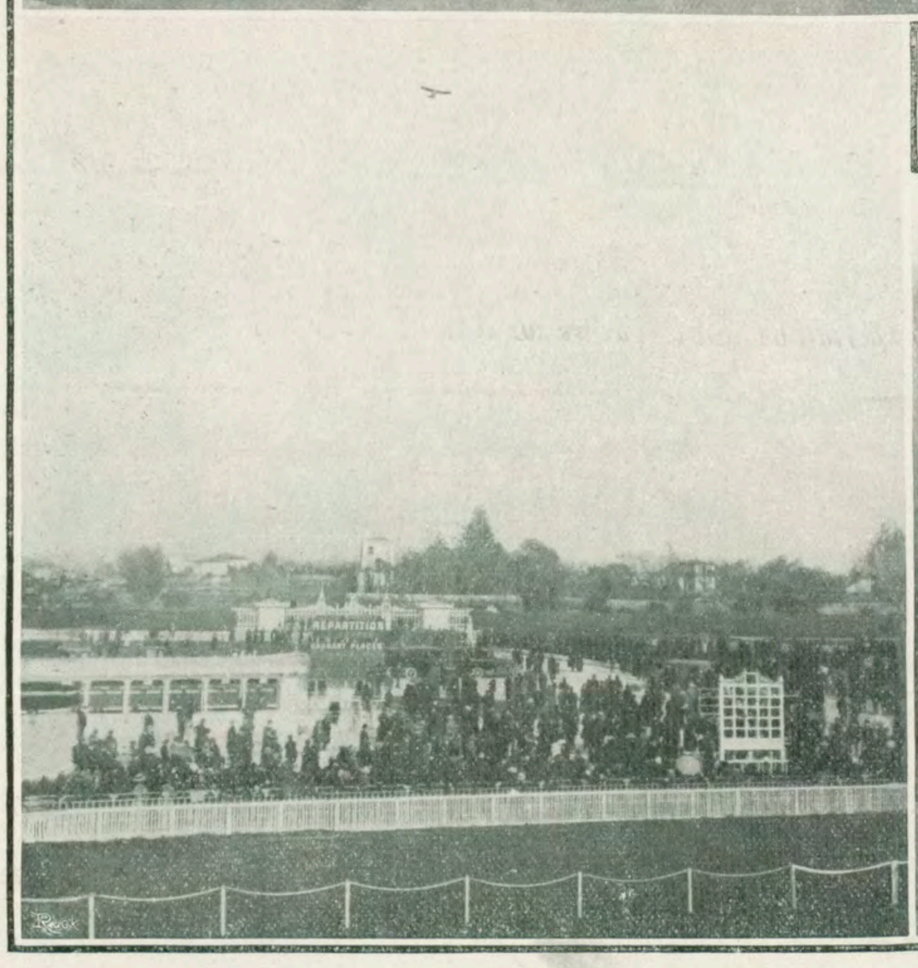
JEAN AUGER.

Photographics de notre euvoyé special.

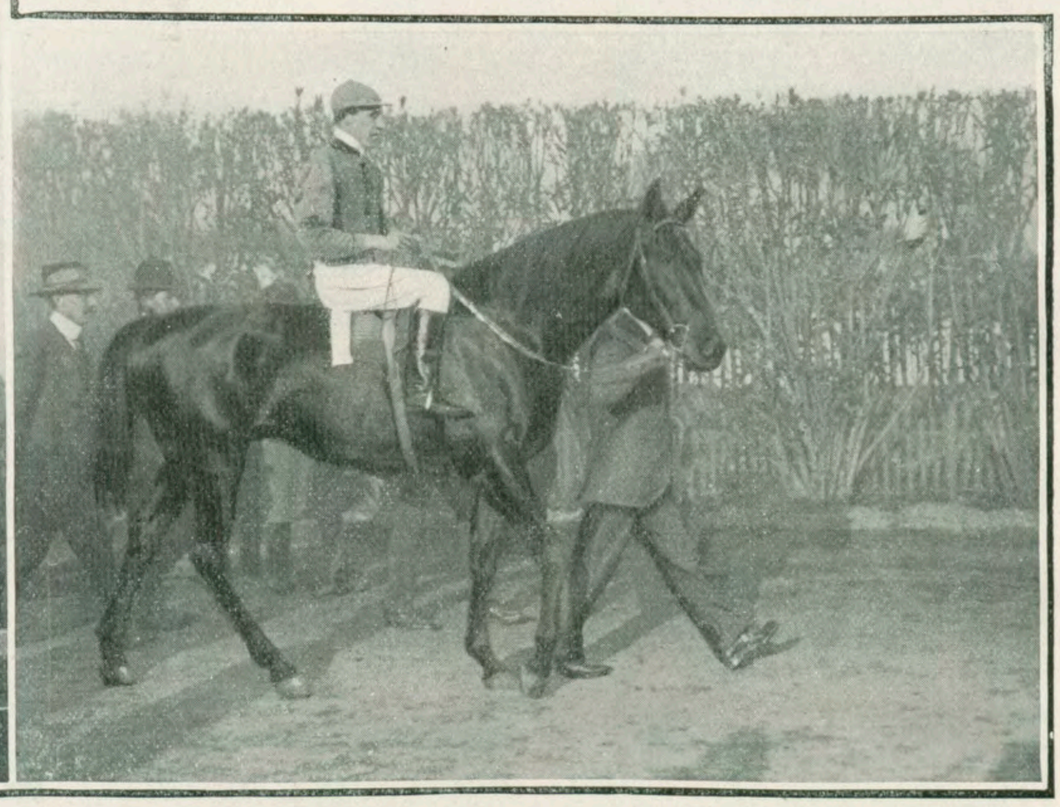
LE GRAND PRIX DE NICE



Le Grand Prix de Nice 2.200 mètres, 100.000 francs, 12 mars.
Onze partants. Mirliflor III menait, puis Garance II. Entre les tournants, Olivier II passait le peloton et dominait la situation.



Legagneux va aux courses.
Le populaire Legagneux ne pouvait manquer d'aller assister aux courses. Il y fit sensation par ses vols de virtuose sur son Blériot.

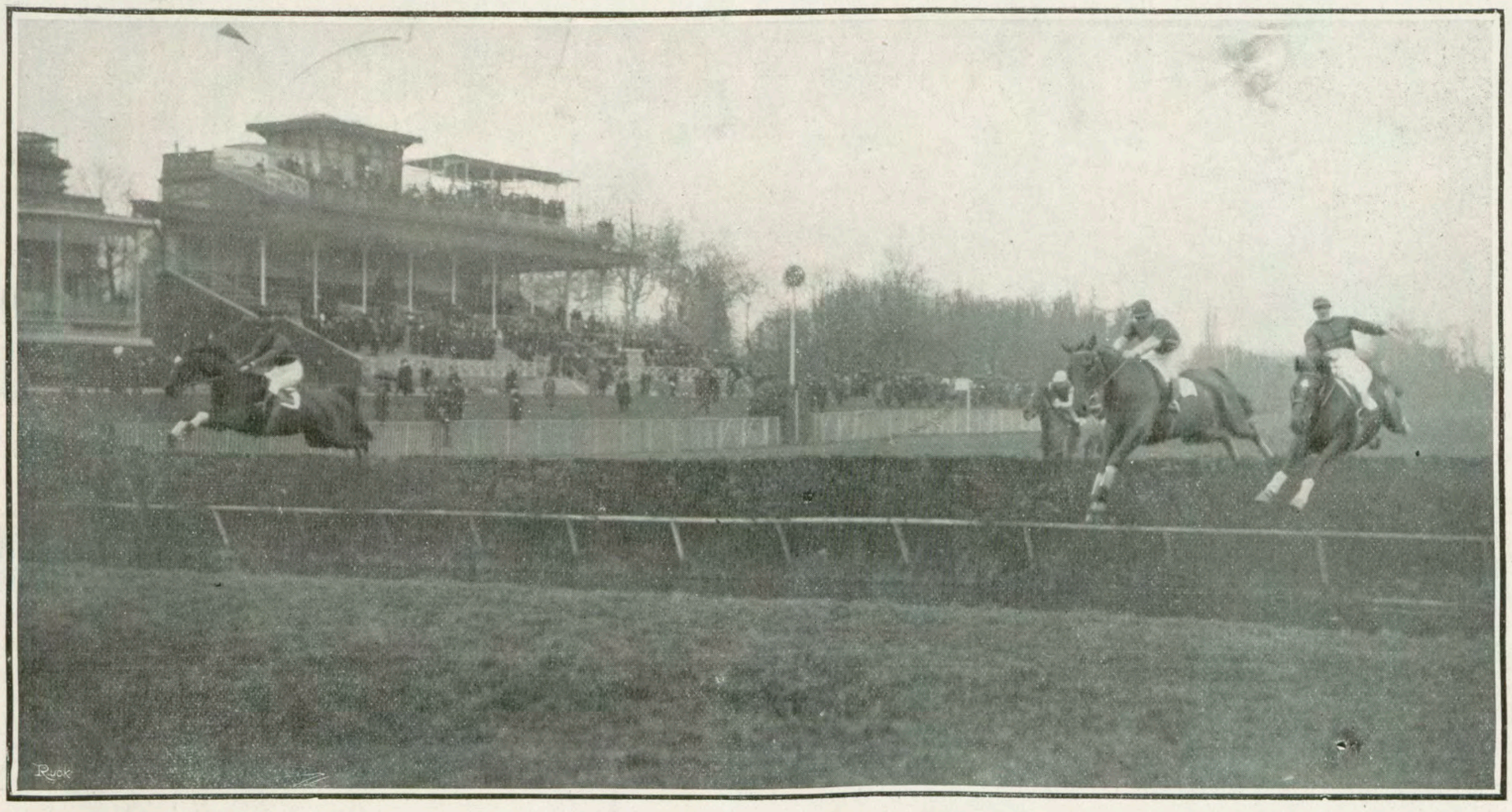


Olivier II.
Olivier II, par Macdonald et Ortie Blanche, à MM. Caillault (Ch. Childs), gagnant du Grand Prix de Nice.

Marsa semblait toute désignée pour cueillir à Nice le premier Grand Prix de 100.000 francs. Il est toujours souhaitable que des é reuves de pareille importance soient gagnées par des sujets de classe. Est-ce un sujet de classe jusqu'ici méconnu que l'heureux gagnant, Olivier II ? Sa victoire n'a pas été une surprise pour tout le monde : son écurie semble l'avoir sérieusement appuyé ; mais c'en est une du moins pour le public, qui eût été fort en peine de lui découvrir des titres. Olivier II appartient à cette première promotion de Macdonald qui dut aux brillants débuts d'Uriel un instant de vogue ; mais le fils d'Ortie Blanche n'y fut certainement pour rien. Il ne courut qu'une seule fois à deux ans, en juillet, dans le premier Criterium où il se classa quatrième derrière Homère, Gros Papa et Villarets. L'an dernier, en avril, on le trouve troisième à Maisons sur 2.400 mètres derrière Sifflet et Clérambault, puis, en octobre, quatrième derrière Le Hola, Arsan et Saint Maximin. C'est là tout son bagage ; trois courses, pour une victoire. Un cheval encore maiden à quatre ans et dont le premier succès est un prix de 100.000 francs, c'est un fait unique. Que vaut exactement sa performance ? Il est bien difficile de l'apprécier à l'heure qu'il est. En tenant compte du poids pour âge et pour sexe, il recevrait huit livres de La Bohême et seize de Marsa. Mais il a gagné d'autre part avec une facilité extrême et qu'il est bien difficile d'évaluer en livres. De ce succès, quel part revient à la valeur intrinsèque du gagnant ? quel autre faut-il faire à l'avantage qu'il a très certainement tiré d'une préparation très avancée ? Car Olivier II, fin prêt, tout en muscles, était bien le type du cheval apprêté. Les autres étaient bien, comme on l'est en général à cette époque de l'année, c'est-à-dire avec beaucoup de livres à gagner encore. Marsa n'avait pas mauvaise apparence malgré son poil d'hiver, mais elle n'avait pas néanmoins un entraînement suffisant pour se tirer d'une course sévère et celle-ci a été des plus dures. Mirliflor III et Garance II lui ont donné dès le début une allure très tendue. La Bohême II, qui a très bien profité d'une année à l'autre, était plus avancée qu'elle comme préparation. On peut admettre qu'elle a couru à peu près la même forme que l'an dernier ; on le peut avec d'autant plus de vraisemblance que Combourg se retrouve à côté d'elle comme dans le Critérium international. Elle a beaucoup plus à gagner qu'Olivier II néanmoins ; tout compte fait, cette ligne de La Bohême II donnerait-elle dès à présent à la performance du fils de Macdonald une très sérieuse valeur. C'est le propre de ces premières rencontres d'éveiller la curiosité plutôt que de la satisfaire, et de faire plus de questions qu'elles n'en réservent.

STUART.

LES COURSES D'AUTEUIL



Stokes — Milo — Ratafia II — Sitting Bull

La rivière des tribunes dans le Prix Arthur O'Connor (steeple, 4.200 mètres, 10.000 francs, 9 mars).

Ratafia II, Gribouille et Sitting Bull sont partis en tête. Pour aborder la rivière, Ratafia II était devant Stokes, Sitting Bull, Gribouille et Milo. Sitting Bull tombait. Au huit, Stokes menait et l'emportait de huit longueurs sur Ratafia II.

Guillaume — Univers II — Cheshire Cat

Le bull-finch dans le Prix d'Auteuil (steeple, 3.500 mètres, 20.000 francs, 12 mars).

Guillaume se détachait et menait devant Cheshire Cat et Causerie qui culbutait à la rivière ainsi que Barcelone. Lollipop tombait au talus à revers. Cheshire Cat rejoignait Guillaume et triomphait de quatre longueurs.

Jouraux du Racing Club de France vient de gagner le Cross des vétérans, réservé aux coureurs de plus de 30 ans.

Paul Mazan, l'ancien champion amateur et frère de Petit Breton vient de suivre l'exemple de ce dernier; il s'est marié dernièrement à Périgueux. Notre photographie le représente avec sa femme, ainsi que ses deux frères Petit Breton et Anselme Mazan.

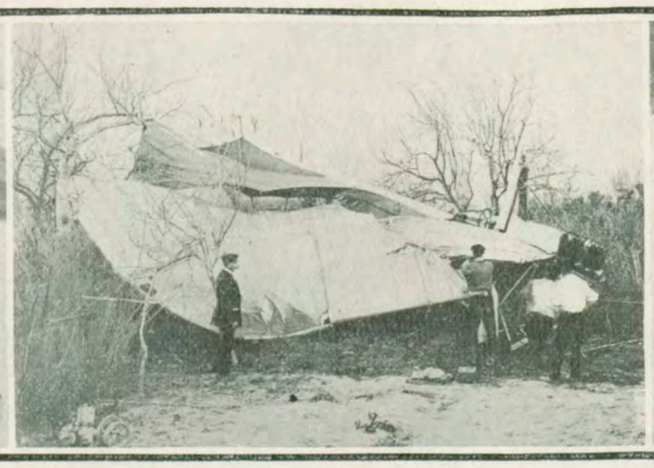
Develle, du Paris Université Club, le gagnant du Prix Pauly, vient de prendre la première place dans le Cross des juniors.

Bebon, de l'Amical, Pouchet vient de remporter le Championnat des Associations d'anciens élèves des écoles primaires.

Les sports d'hiver ne sont pas l'apanage exclusif de l'Europe : en Algérie où la température est sur les montagnes quelquefois très basse, il n'est pas rare d'avoir de la neige. Les skieurs et les luggeurs en profitent pour s'adonner à leur sport favori.

Bombardier Wells vient de prendre une revanche de sa défaite par Gunner Moir, en knock-outant l'Américain Porky Flynn.

Le lieutenant Ludman qui a volé de Douai à Reims.



A Nice, le monoplan de M. Flesch après sa chute dans le terrain d'aviation de la Californie.

Bobsleigh conduit par une de nos plus intrépides sportswomen à Caux.

Essais du nouveau canot Hispano Suiza pour Monaco.

Résultats Techniques du 6 au 12 Mars — Spectacles sportifs de la Semaine.

AÉRONAUTIQUE

Mardi 7 Mars. — Clermont-Ferrand. — Renaux gagne le Prix Michelin, Paris-Puy de Dôme en 5 h. 10.

ATHLÉTISME

Samedi 11 Mars. — Cardiff. — Football-Rugby. — Le Pays de Galles bat l'Irlande par 16 points à 0.

Dimanche 12 Mars — Football-Rugby. — Parc des Princes. — Londres bat Paris par 21 points à 17.

— Football Association. — Lille — L'Association Sportive Française bat l'Olympique Lillois par 3 buts à 1.

— Charentonneau. — Le Cercle Athlétique Parisien bat le Red Star par 1 but à rien.

— Cross Country. — Saint-Cloud. — Championnat des Vétérans. — 1. Jouhaux; 2. Chastanié; 3. Filliatre. — Championnat des Juniors. — 1. Deville; 2. Delahautemaison; 3. Aubanel.

Samedi 11 Mars. — Menton. — Lawn-tennis. — A. F. Wilding bat Max Decugis dans la finale du Championnat simple de Menton.

Samedi 11 Mars. — Paris, Wonderland. — Boxe. — Jack Meekins et Battling Lacroix font match nul.

Samedi 11 Mars. — Londres, Wonderland. — Paul Thil bat Harry Wilson.

CYCLISME

Dimanche 12 Mars. — Palais des Sports. *Prix de l'U. V. F.* — 1 Schilling; 2. Moretti.

Prix Henry Farman. — 1. Brocco; 2. Berthet, à 3 tours; 3. de Mara, à 7 tours.

HIPPISME

Dimanche 12 Mars. — Auteuil. — *Prix des Pins.* — Steeple chase, 20.000 francs. — 3.500 mètres. — 1. Cheshire Cat (G. Parfrement), à M. Veil-Picard; 2 Univers; 3 Guillaume. — P.-M. : gag., 68 fr. 50; pl. 33 fr. 50 et 27 fr. 50.

— *Prix Juigné.* — Courses de haies, handicap, 15.000 francs. — 3.500 mètres. — 1. Thésée (R. Sauval), à M. Mathieu Goudchaux; 2. Serpenteau; 3. Tournelle. — P.-M. : gag., 24 fr. 50; pl., 16 fr. 50 et 18 fr. 50.

— Nice. — Grand Prix de Nice. — 1. Olivier II (Ch. Childs, à M. M. Caillault; 2. La Bohème II; 3. Combourg. — P. M. : gag., 42 fr. 50; pl. : 12 fr. 50, 11 fr. et 27 fr.

SPECTACLES SPORTIFS

Samedi 18 Mars. — Wonderland Français. — Eustache contre Arthur Evernden.

Dimanche 19 Mars. — Bordeaux contre Lyon en rugbye

Mercredi 22 Mars. — Wagram Boxing Club. — Rentré. de Walter Stanton.

Samedi 25 Mars. — Sam Mac Vea contre Sam Langford

CE QU'IL FAUT LIRE ET VOIR

Le patin, le ski, le toboggan, le bobsleigh voient chaque jour des adeptes de plus en plus nombreux. Sports-Bibliothèque leur consacre un volume, *les Sports d'hiver*, merveilleusement illustré, rédigé par deux spécialistes réputés, MM. Louis Magnus et de La Frégeolière.

Broché, 6 francs; cartonné, 7 francs. Librairie Pierre Lafitte.

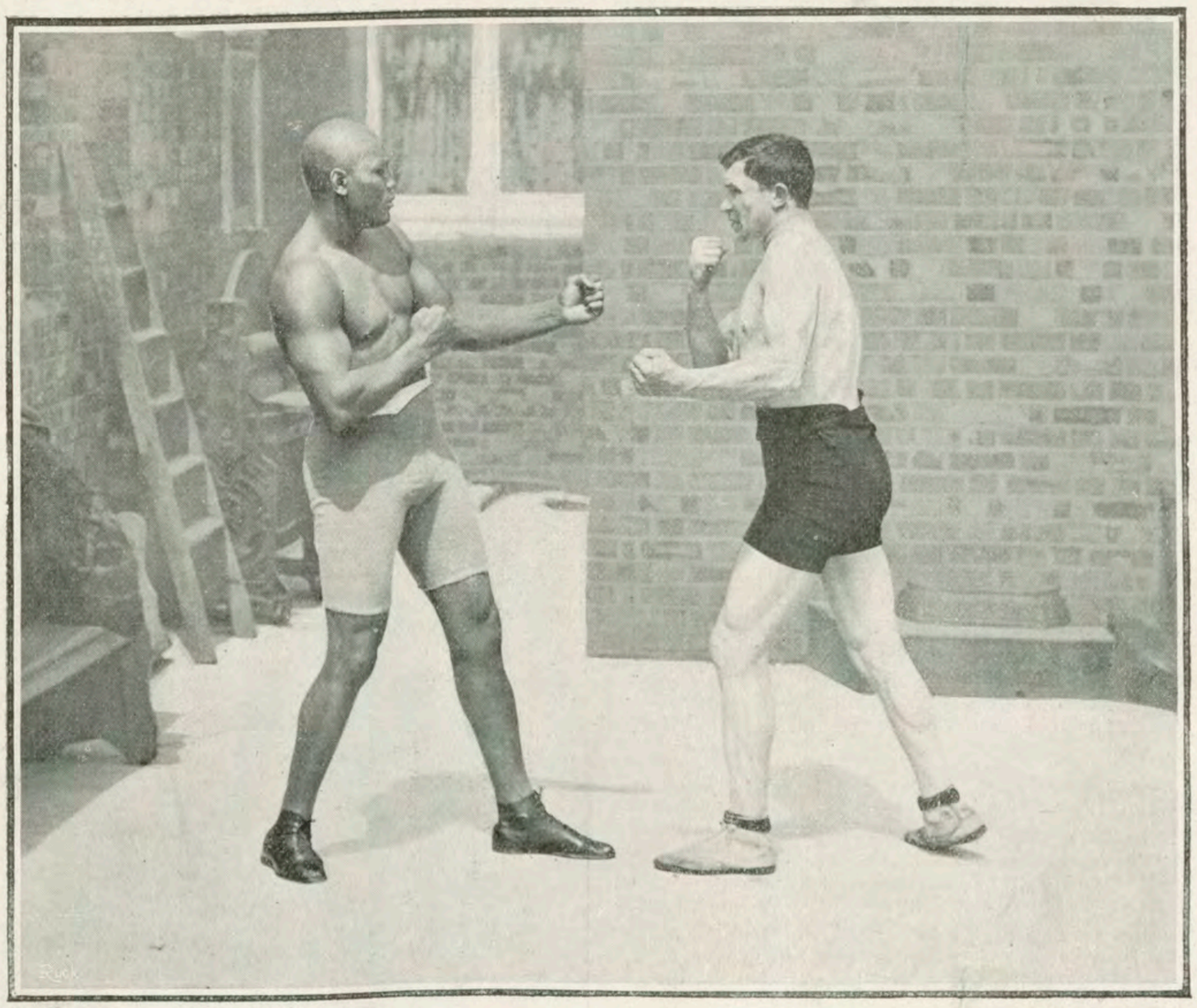
JE SAIS TOUT DU 15 MARS

Ce numéro présente un déploiement de couleurs merveilleuses, à commencer par l'*Arlequin*, de la jolie couverture d'Orazi.

MA VIE ET MES COMBATS (1)

Par JACK JOHNSON, champion du monde.

Jack Johnson revient au recit de ses combats. Nous entrons maintenant dans la période de sa vie dans laquelle il rencontra les meilleurs hommes de tous pays.



Jack Johnson s'entraîne avec Fred Drummond.

Lorsqu'il vint à Londres, Jack Johnson choisit Fred Drummond comme entraîneur. Le trop célèbre Ecossais qui servit d'adversaire en tant de circonstances à Sam Mac Vea était le sparring-partner du champion du monde.

PENDANT toute l'expédition, nous avions rencontré à maintes reprises de véritables troupes de kangourous et nous eûmes toutes les difficultés à empêcher les chiens de leur faire la chasse. Si nous les avions laissé faire, ils se seraient claqués avant d'arriver à l'endroit désigné pour la chasse. Quand nous arrivâmes, certains souffraient déjà des pattes et semblaient très fatigués. Je n'ai jamais rencontré nulle part autant de gibier que je vis de kangourous au cours de cette randonnée. Il y en avait des milliers et je ne retirerai pas une seule unité de ce nombre, car je suis certain que je suis au-dessous de la vérité. Ils étaient de toutes les tailles, depuis des petits jusqu'à ceux de sept pieds de haut qu'on surnomme des *vieux hommes*. Entre ces deux extrêmes, on voyait toutes les variétés de kangourous possibles et imaginables.

Tous sont doués d'une vitesse extraordinaire. Il est impossible de dire qu'ils courent à proprement parler, mais je vous affirme qu'ils traversent l'espace beaucoup plus vite que les trains du Southern Pacific. Et je vous réponds que lorsqu'ils ont un homme ou un chien à leurs trousses, leur rapidité est décuplée. M. Geddes m'a affirmé avoir vu de ces kangourous faire des foulées de plus de sept à huit mètres. Ne pensez-vous pas que c'est mettre de l'avance à l'allumage?

Mais revenons à l'histoire de notre chasse. Six d'entre nous et cinq chiens suivirent les rives du fleuve. J'avais pris avec moi un bon fusil Winchester. Je fus heureux dès le premier coup et, grâce aux excellentes leçons de M. Geddes, je tirai un superbe *vieil homme* qui se prélassait à 40 mètres de là. Quelques instants après, nous nous trouvions au milieu d'un troupeau. Comme il n'était pas intéressant de les tuer avec un fusil; nous décidâmes d'aller aider les chiens. Ces chiens australiens sont merveilleusement entraînés pour la chasse au kangourou et ce fut une révélation pour moi de voir comment ils s'y prenaient. Ils sautent sur l'animal au moment même où il commence à bondir, ce qui le fait toujours tomber en arrière, se cassant ainsi le cou ou s'étourdissant tellement qu'il est aisé au chien de le saisir. Je fis remarquer à M. Geddes qu'il était regrettable que le kangourou se défendit si peu, en ajoutant qu'il était difficile d'appeler sport une chose aussi aisée. Mon ami me répondit que certains des *vieux hommes* étaient prêts à matcher n'importe quel chien. Quelques-uns sont assez rusés pour savoir que leur seul moyen de défense consiste à s'appuyer contre un arbre et à tenir les chiens à distance. Si le chien arrive trop près du kangourou, celui-ci l'étreint avec son avant-bras et le serre le plus qu'il peut tandis qu'il le frappe avec sa patte d'arrière, munie de terribles griffes. M. Geddes ajouta qu'un chien qui avait été ainsi étreint une fois par un kangourou ne se hasardait jamais plus à l'attaquer de face. Il se contente généralement de tourner autour de l'animal et d'aboyer jusqu'au moment où les autres chiens arrivent à la rescousse.

De l'autre côté du fleuve, la région était entièrement découverte et l'on voyait les kangourous s'essaimer dans toutes les directions. Comme je ne trouvais guère sportif d'assommer ces pauvres bêtes poussées aux abois par les chiens, je dis à mon hôte que j'allais essayer d'en prendre un à la course.

J'avais une jument très vive et je me disais qu'une course à travers la campagne serait vraiment très agréable. J'enfonçai mes éperons dans le ventre de ma jument et elle partit à toute vitesse. Pendant trois quarts de mille, nous courûmes comme le vent à travers la plaine. Ma jument semblait prendre plaisir à la chasse et donnait tout ce qu'elle pouvait. Finalement, je m'approchai tellement près de l'animal de chasse que je le frappai avec le pommeau de ma cravache et il tomba à terre. Ce fut ensuite une course très palpitante entre nos meilleurs chiens et un kangourou très vite, celui-ci filait vers un fourré très épais qui se trouvait à un quart de mille de là et s'il réussissait à l'atteindre, il nous échapperait certainement. Le pauvre animal se rendait très bien compte que sa seule chance de salut était d'arriver au fourré et il filait rapide comme la lumière. Il allait réussir, quand il se trouva devant une flaque d'eau. Au lieu de la franchir d'un bond, l'animal effrayé sauta dedans et s'envasa dans la boue. Déjà, nos chiens l'entouraient en aboyant d'une façon terrible. Je dis à M. Geddes que la pauvre bête méritait bien la vie pour s'être si bien défendue et, sur ma prière, l'Écossais consentit à l'épargner, j'eus ainsi un kangourou de moins sur la conscience.

Pour dire la vérité, cette première et unique chasse me suffit. Ce n'est pas un genre de sport qui convienne à un Américain. J'aimerais mieux, pour ma part, me trouver en présence de couguars ou de sangliers ainsi qu'il arriva à Jeffries dans le Colorado. Du moins, c'est lui qui le raconte. Mais il était seul à cette partie de chasse, avec un chef indien. Quand je vins dans le pays pour chasser à mon tour, on me conta l'aventure d'une tout autre façon. Mais depuis les Esquimaux du Dr Cook, on sait le cas qu'il faut faire du témoignage des Indiens.

Je passai encore quelques jours très agréablement à la ferme. M. et Mme Geddes étaient charmants pour moi et me traitaient comme si j'avais été quelque illustre personnage. Quand je rentrai à Sydney, je n'eus que lieu de me féliciter des affaires que Mac Lain avaient traitées. Il ne se montra pas du tout jaloux de mes nouvelles relations, encore qu'il fut lui-même d'origine écossaise. Avant de partir j'avais invité mes hôtes à venir à Sydney pour assister à ma rencontre avec Peter Felix. Le match avait été conclu avant que je ne me rendisse à la ferme et nous pensions, Alec et moi, que ce serait un excellent entraînement. Mais M. Geddes hocha la tête et me dit qu'il n'approuvait pas du tout les combats.

— Ne vous laissez pas embarquer par ce Mac Lain, tels sont les derniers mots qu'il me dit en me quittant à la gare où il m'avait conduit en voiture.

Mac Lain rit beaucoup quand je lui transmis ce propos.

CHAPITRE XV

JE RENCONTRE BILL LANG. — JE RENTRE EN AMÉRIQUE. — MA VICTOIRE SUR FITZSIMMONS ME CLASSE COMME GRAND BOXEUR. — L'HISTOIRE DU CHAMPIONNAT DU MONDE.

Quand je revins à Sydney, tout était d nc prêt pour mon match avec Peter Felix. De ce que j'avais vu de mon futur adversaire, je m'attendais bien à ne pas avoir grand'chose à faire pour le battre et je ne m'étais nullement entraîné en vue de ce match. J'étais complètement remis du terrible knock-out que m'avait porté le mal de mer et mon séjour à la campagne chez M. Geddes m'avait tout à fait rétabli. Ma rencontre avec Peter Felix qui se passa le 19 février fut une affaire si facile que j'aurais du mal à m'en rappeler les détails. Je me souviens seulement qu'aussitôt que mon homme vint à portée, je lui décochai un coup au menton qui le mit knock-out si sûrement que personne n'eût aucun doute sur son état. Je n'osais pas regarder le public en face après cet unique round, mais chacun semblait penser que j'avais fait quelque chose de très bien et je n'essayai pas de le faire changer d'avis. Ce match ne me rapporta pas grand' chose et encore moins à Felix, pauvre garçon!

(1) Voir les nos 644 et suivants.

Bill Lang et ses amis étaient sûrs qu'il pourrait m'avoir et Mac Lain arrangea une rencontre à Melbourne pour le 4 mars. Bill était, à cette époque, un bon boxeur de seconde classe et il fit un très beau combat. Je fis de mon mieux pour que le public en ait pour son argent et j'attendis jusqu'au neuvième round pour envoyer Bill au pays des songes. Depuis lors, Lang a eu un très beau record et quelques-uns de ses amis désirent que je lui donne une revanche. Je dois dire que c'est un homme de classe et que c'est un des boxeurs les plus droits que j'ai jamais rencontrés sur le ring. Ce combat mit fin à mon travail en Australie. Je n'avais plus personne a rencontrer en ce pays. Aussitôt qu'il avait appris que je me rendais à Sydney, Bill Squires, le champion poids lourds australien, avait esquivé mon défi et s'était embarqué pour l'Amérique pour matcher avec Tommy Burns. Ce fut un grand désappointement pour moi, mais il n'y avait rien à faire que de rire jaune. Je résolus de me mettre à la poursuite de Squires et de le forcer à se rencontrer avec moi. En attendant le départ du bateau, j'essayai de me distraire un peu en jouant aux courses. Quand je quittai le pays j'avais gagné 15 000 dollars qui me mettaient à l'abri du suicide.

Quand j'arrivai en Californie, non sans avoir, une fois de plus, goûté du mal de mer, j'eus une autre surprise désagréable. Je ne pus pas parvenir à m'arranger avec Bill Squires. Il trouva plus de prétextes pour esquiver une rencontre que je ne pourrais vous en raconter ici. Quand je vis qu'il y mettait vraiment de la mauvaise volonté, je n'insistai plus, mais je le pris en aversion.

J'eus une compensation agréable, par contre, quand j'appris de quelques-uns de mes amis de Philadelphie que Bob Fitzsimmons parlait de me rencontrer en vingt rounds, dans la ville des Quakers. C'était une rencontre après laquelle je soupirais depuis des années, sans avoir pu jamais parvenir à la réaliser. Ce n'était pas que B b s'inquiétât de la question de couleur, oh! non, c'était un des champions que ce ridicule préjugé ne troublait guère.

Tout s'arrangea rapidement et le match fut conclu pour le 17 juillet. Quoique Bob eût fait les plus grands efforts pour se remettre en condition, aussitôt que je le vis sauter sur le ring, je me rendis compte qu'il n'était plus que son fantôme. Je me hâtai de frapper le pauvre vieux, mais il fallait que le public en eût pour son argent. Je commençai à sauter autour de lui et à le faire tourner comme un tonnelier fait d'une barrique. Je lui portais tantôt un uppercut, tantôt un jab, juste assez pour le laisser un peu en vie. A la fin du premier round, l'ancien champion était tellement abasourdi, qu'il pouvait à peine sourire et ouvrir les yeux.

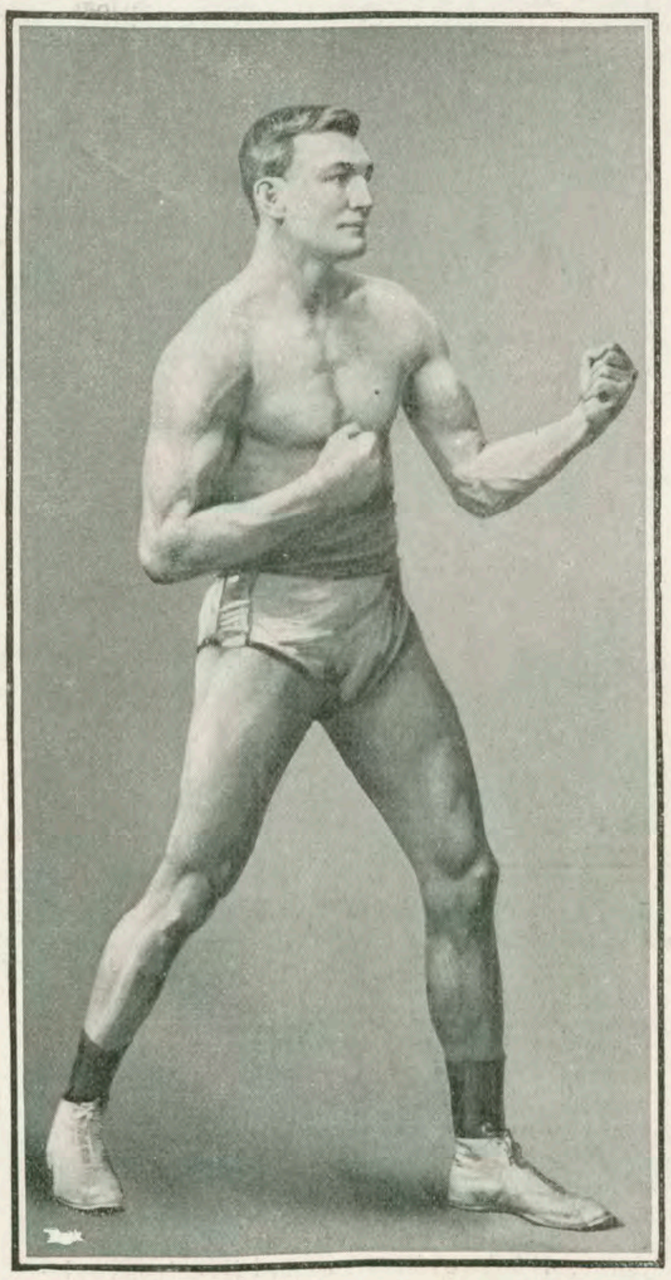
Au commencement du second round, je commençai à agir autrement. J'avais devant moi un homme qui avait remporté le championnat sur les meilleurs combattants de son époque. Il avait encore la réputation d'être un des plus scientifiques parmi les artistes du ring. Si le public ne se rendait pas compte qu'il n'était plus qu'une ancienne gloire, ce n'était pas de ma faute. Si je le laissais sur ses jambes jusqu'à la fin du sixième round, qu'est-ce que je gagnerais à ce combat? C'était très bien d'être aimable avec un vieux boxeur, mais je ne pouvais me permettre de compromettre ma réputation et j'aurais été bien fou de le faire.

Ces réflexions faites, je portai un swing du droit à la mâchoire de mon adversaire qui le renversa si durement sur le tapis du ring, que l'arbitre n'eût qu'à compter dix pour que le combat fut terminé.

Et alors, voilà le plus curieux de cette affaire, ce knock-out me fit faire un bond formidable dans l'opinion de tous. Knock-outé Bob Fitzimmons! Ce Jonhson doit être un véritable boxeur! Rien ne peut l'empêcher de prétendre au championnat, maintenant. Cela montre de quoi dépend une réputation. Il y avait des années que combattais les meilleurs hommes qui aient jamais porté des gants et toute cette carrière fit moins pour ma renommée que ce knock-out du pauvre vieux Bob Fitzsimmons!

Cette fois, on commençait à s'apercevoir que je comptais pour quelque chose. Les managers s'intéressaient à moi et de nombreuses offres me furent faites. Mais je ne pensais plus qu'au championnat et m'inquiétais bien moins de la « galette ». Je ne serais satisfait que si je parvenais à rencontrer Tommy Burns et je ne pensais plus à autre chose qu'à avoir un match avec lui. Il ne m'aidait guère en cette affaire; il semblait être aussi désireux de m'éviter que j'étais anxieux de le rencontrer.

J'avais toujours entendu dire que John L. Sullivan avait une mauvaise opinion de moi comme boxeur. Il ne voulait pas admettre que je fusse un homme de première classe et avait l'habitude de débiner ma façon de boxer et de dire que je ne serais jamais un champion.



Bill Lang.

Que Jack Johnson mit knock-out au neuvième round à Melbourne, le 4 mars 1907.

Après ma rencontre avec Fitzsimmons, Sullivan commença à proclamer partout que je n'avais pas le coup de poing d'un champion et que je ne l'aurais jamais. Il ajoutait que son jeune *sparring partner*, Kid Cutler, valait mieux que Jack Johnson et qu'il était prêt à le matcher contre lui.

Je n'avais pas de raison de prêter attention aux élucubrations de John, mais il commençait à m'énerver et je lui proposai de combattre son jeune ami. Il consentit et le combat se disputa à Reading (Pa.) le 28 août. Pour prouver à John L. qu'il était un triste pronostiqueur en matière de boxe, je m'arrangeai de façon à ce que son jeune ami tira peu de gloire de son match avec moi. Dès le premier round, je lui envoyai un swing à la mâchoire qui l'envoya dormir. Ce fut la dernière fois que j'entendis parler de l'opinion de John L. Sullivan.

Quinze jours après, j'eus une rencontre avec Sailor Burk à Bridgeport (Conn). C'était en six rounds et le marin avait reçu de son manager Wilson le conseil de se jeter à terre pour éviter le knock-out afin d'arriver à un match nul. Je fus si dégoûté de ce combat, que je décidai de n'avoir plus rien de commun avec cette bande d'individus pour qui la boxe consiste à tomber et à se relever. Je me promis à moi-même, si je gagnais le championnat, de défendre mon titre contre tout venant, mais jusque-là je me réservais de choisir mes hommes.

J'avais eu cinq combats depuis ce fameux jour de l'an, où j'avais pris les résolutions que j'ai rapportées plus haut; quatre gagnés par knock-out, mais je n'avais pas fait beaucoup de progrès dans l'opinion de mes contemporains. Naturellement ma victoire sur Fitzsimmons m'avait mis au rang des concurrents au titre de champion du monde, mais tous mes efforts pour rencontrer Tommy Burns, le détenteur du titre, avaient été vains. De tous les malins que j'ai trouvés sur terre, Tommy est certainement le plus fort. Il avait remporté le championnat sans jamais s'être mesuré avec le champion; mais, maintenant que le titre était en sa possession, il ne le laisserait pas aller sans lutte.

C'est M. Jeffries qui avait manigancé toute cette affaire de championnat, sans que personne ne sache au juste comment cela s'était passé. Quand Marvin Hart — celui qui obtint la décision contre moi, en 1905, à San Francisco — fut matché contre Jack Root à Reno, Jeffries fut choisi pour arbitrer le combat. A ce combat, il prit sur lui de déclarer qu'il remettrait le titre de champion au vainqueur du combat et qu'il se retirerait du ring. Hart gagna par knock-out et fut déclaré vainqueur par Jeffries. Burns défia Hart aussitôt qu'il put le faire. Il gagna comme il voulut, infligeant à Hart une telle correction qu'il dut garder le lit plusieurs semaines.

Le public ne goûtait guère le procédé de M. Jeffries, de disposer ainsi du titre de champion et demanda à Burns de rencontrer Fitzsimmons en un match de 20 rounds. La rencontre fut conclue et il y avait déja 23.000 dollars de places retenues à l'avance quand la police interdit le match. Dire que Burns fut désappointé, oh non! Tout ce qu'il fit c'est de revenir en Californie où il rencontra Jim Flynn, le pompier de Pueblo, qu'il mit knock-out en quinze rounds.

Naturellement, Burns réclama le titre, c'était son droit, mais il ne l'obtint pas tout de suite. Philadelphia Jack O'Brien, qui avait battu Fitzsimmons le réclama également. Ils se rencontrèrent à Los Angelès, avec M. Jeffries comme arbitre. Le combat dura les 20 rounds et se termina par un match nul. Ils furent donc contraints de se rencontrer à nouveau. Mais viendrai plus loin sur cette affaire.

XVI

MON MATCH AVEC JIM FLYNN. — LES FINESSES DE TOMMY BURNS. — COMMENT IL EUT RAISON DE BILL SQUIRES.

Comme Tommy Burns avait rencontré Jim Flynn dans sa lutte pour le championnat, chacun disait que je devais faire comme lui. Ce n'était pas mon avantage de faire remarquer que Jim n'était pas de ma classe, et ce n'était pas aux autres de le faire. Le match fut donc conclu pour 45 rounds à Colma (Californie), le 2 novembre. Au commencement du onzième round, Jim se mit à me regarder avec un bon sourire en disant : « Vous êtes un joli nègre, Jack! » Un bon direct du droit à la mâchoire arrêta net la série de ses compliments, il s'écroula sur le plancher complètement knock-out. Il fallut quatre minutes pour réveiller le dormeur. Mon combat contre Flynn fut un des plus faciles que j'aie jamais eus. Dès le premier round, je lui fermai l'œil gauche et j'eus ensuite une superbe cible pour porter mon jab favori du gauche.

Quand Jim put rouvrir son bon œil, il fit un petit discours à ses seconds et à ceux qui l'entouraient : « C'est le meilleur homme qui a gagné, dit-il, et je peux dire que le prochain homme qui le rencontrera devra se méfier. C'est un grand combattant et j'étais tout à fait surclassé avec lui. »

(A suivre) JACK JOHNSON.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris, L.-H. MOTTI. *Le Gérant :* CHARLES GUYOT.